

Flaubert sur le divan

piet driest



Flaubert, buste de J.B.Bernstamm, 1906, biscuit de Sèvres.

Introduction

Il y a deux cents ans que l'écrivain Gustave Flaubert est né et cent quarante ans qu'il est décédé. Et depuis ce temps paraissent non seulement en France, mais partout au monde, des études sur son œuvre en total ou en partie et régulièrement sont présentées de nouvelles biographies. Il y a des monographies sur différents aspects, sur ses œuvres de jeunesse, sa correspondance, la position de la femme dans ses écritures, sur Flaubert en tant que chroniqueur de son époque, sur sa vie érotique, sur ses amis et même sur son éducation gourmande avec des recettes de ses repas.

Pourtant il n'y a que trois études qui traitent vraiment son caractère, sa psyché. Flaubert lui-même n'aurait pas encouragé ce point de vue. Ne dit-il pas vouloir être absent dans son œuvre, il se voit comme un auteur neutre, absent et impartial. Dans une de ses lettres il dit que la relation de l'artiste avec son œuvre doit être comme celle de Dieu avec la création : invisible et tout-puissant, de sorte qu'on le remarque partout, mais ne le voit nulle part. A Louise Colet il écrit que sa vie est aussi plate que la table devant lui. Ce qu'il veut au fond est une vie et un caractère bourgeois, monotone, impassible de sorte que toute émotion, tout énergie peut être investie dans l'acte d'écrire.

Pour voir s'il a réussi dans ce vœu il faudrait consulter des études sur le caractère de Flaubert et, curieusement il n'y a que trois personnes avec un passé dans les sciences sociales qui se sont penchées de manière approfondie sur la personnalité et la psyché de Flaubert. À part les études de Reik (1912), Praz (1930) et Sartre (1971), je ne connais pas d'autres exemples qui donnent une

explication générale du caractère de Flaubert basée sur la psychologie. Je suppose que les Flauberophiles français sont assez au courant des idées de Praz et de Sartre sur notre héros. Praz qui dans *La Chair, la Mort et le Diable dans la littérature du XIX^e siècle. Le romantisme noir* traite les sentiments morbides et érotiques de beaucoup d'écrivains du 19^e siècle (Byron, Baudelaire, Lewis, de Sade, Huysmans) et conclut que la vie morale et artistique de Flaubert est hautement déterminée par ses efforts de se libérer du courant sadique du bas romantisme et du sentiment sadique auxquels il s'adonnait dans sa jeunesse. Jean Paul Sartre a essayé de répondre à la question "Qu'est-ce que c'est qu'un homme ?" Pour trouver cette réponse il prend entre autres Flaubert comme objet d'analyse et dans "*L'idiote de la famille*" Sartre fait une étude de caractère approfondie de Flaubert selon les principes de l'existentialisme.

Reik, au contraire, est resté assez inconnu parmi les amateurs de Flaubert. Pour autant que je sache il n'y a pas de traduction française de sa thèse sur Flaubert "*Flaubert und seine Versuchung der Heiligen Antonius, ein Beitrag zur Künstlerpsychologie*"¹ et sur le site du centre d'expertise Flaubertien par excellence (www.flaubert.univ-rouen.fr) le livre est mentionné une fois dans une bibliographie en langue allemande et une fois comme une note dans un article sur les traductions allemandes des œuvres de Flaubert.

Theodoor Reik

L'autrichien Theodor Reik, un des premiers disciples de Freud, écrit sa thèse psychanalytique "*Flaubert und seine Versuchung der Heiligen Antonius, ein Beitrag zur Künstlerpsychologie*" en 1912. Cette thèse est la deuxième thèse psychanalytique jamais écrite. Otto Rank le précédait de quelques mois avec sa thèse sur le mythe de Lohengrin. Peu après la soutenance de sa thèse Reik rencontre Sigmund Freud et il n'oubliera jamais ce premier entretien. Freud le soutient dans la querelle sur la question si l'on doit être médecin pour étudier et exercer la psychanalyse. Plus tard il écrira: "*J'avais une différence d'opinion avec mes professeurs, qui n'acceptaient pas qu'un étudiant de littérature écrive une thèse selon des principes freudiens*".

Et bien que Reik n'eût pas d'éducation médicale, il devint vite influencé et inspiré par l'œuvre de Freud. Il devient un disciple, un confident de Freud, comme l'anecdote suivante en fait preuve. Le 26 août 1934 a lieu la fameuse rencontre entre Freud et Gustave Mahler à Leiden. Cette conversation est sans témoins, mais dans une lettre du 4 janvier 1935 à Reik, Freud raconte abondamment sur cet entretien. Il mentionne à Reik que les conversations avec Mahler ont connu beaucoup de résultat, il parle de la relation entre Mahler et sa femme, du manque de libido de Mahler et de son complexe Maria.

A cause de l'antisémitisme croissant Reik fuit l'Autriche en 1934. Il vient en Hollande et s'établit comme psychanalyste et instructeur à La Haye. Il devient membre de l'Association des Psychanalystes aux Pays-Bas, qui venait d'être fondée. Peu est connu de ses années à la Haye,

¹ Flaubert et son Education de Saint Antoine: une contribution à la psychologie des artistes.

mais Reik continue à craindre l'antisémitisme et finalement il s'enfuit aux Etats Unis. Freud lui demande dans une lettre : "Vous n'avez pas pu rester plus longtemps en Hollande?"

Theodor Reik meurt le 31 décembre 1969 aux Etats Unis.

Reik sur Flaubert

Reik élabore largement sur les relations entre Gustave et son père sévère et énergique, médecin-chef de l'hôpital à Rouen et sur ses relations avec Achille, son frère aîné. Prenons comme exemple "La peste à Florence": le fils cadet qui a peu de succès poignarde pendant une partie de chasse son frère aîné arrivé. Gustave Flaubert, quinze ans à l'époque, décrit dans cette œuvre de jeunesse le sentiment subconscient qu'il a envers sa propre situation familiale. Son père préfère clairement le fils Achille et a peu de sympathie pour le fils chétif avec ses attaques d'hystérie et d'épilepsie. La mère de Gustave est une femme très douce et sensible qui pourtant se montre assez réservée à l'égard de son fils.

Tout psychanalyste aurait immédiatement recours à une explication œdipienne, comme Reik dans sa thèse. Le destin épargne à Gustave de tuer son père, celui-ci meurt quand Gustave a 23 ans. Le père décédait d'ailleurs d'une infection à la jambe, pour laquelle son fils aîné venait de l'opérer.

Reik élabore sur le sentiment sadique de Flaubert, qui aime surtout les femmes fatales, voluptueuses et au fond des femmes publiques. En plus il est obsédé par sa propre mère et par conséquent obsédé par les femmes qui représentent pour lui l'image d'une mère.

Pour souligner ses idées sur le caractère du jeune Gustave, Reik prend les trois versions de "*La tentation de Saint Antoine*". Dans ses œuvres de jeunesse et dans la première Tentation, qu'il écrit à l'âge de 26 ans, il montre une attitude érotique, sadique. L'âge adulte et surtout le fait d'écrire *Madame Bovary* et *L'éducation Sentimentale* font que Flaubert réussit à surmonter les sentiments incertains pour sa mère et son complexe d'Oedipe. La deuxième (1856) et la troisième version (1873) qu'il va écrire plus tard, sont fort raccourcies, la dernière version ne représente plus que les deux tiers de la version originale.

Les passages les plus scabreux et blasphématoires ont disparus. Un exemple d'un passage disparu est celui de la tentation d'Antoine par la Mère de Dieu elle-même. La sainte Marie essaie de séduire Antoine et comme il hésite, une voix lui murmure; "*Ce ne serait pas la première fois, va! elle a couché avec Pantherus, qui était un soldat romain à la barbe frisée.... Oui, au bord de la citerne, sur la route de la Tibériade, un soir, à la moisson, des gerbes mûres les épis pleins tomberaient d'eux-mêmes les paroles tendres aussi. Ah! cela te chagrine? tu est jaloux? (...) Le Christ a eu des frères, comme une autre, elle s'est donc mise sur le lit, elle a levé les bras vers un autre, et elle lui a dit: Viens! et puis...*"

Pour soutenir sa thèse Reik montre que Flaubert et Saint Antoine sont la même personne. Ceci n'est pas trop difficile, dans ses lettres Flaubert dit sans cesse qu'il est Saint Antoine, que sa propre vie et ses sentiments sont projetés dans ceux de son héros. Et cette constatation donne à Reik la preuve pour sa thèse. Dans sa jeunesse Flaubert était un jeune sadique, il haïssait son père et son

frère aîné et il avait des sentiments interdits pour sa mère, tout cela est clairement démontré dans ses œuvres de jeunesse et dans la première version de *Saint Antoine*. A un âge plus mûr il a vaincu à ces perversions (dans le sens Freudien) et il écrit une deuxième et troisième fois *Saint Antoine* dans une version plus modérée.

La thèse psychanalytique de Reik sur *La Tentation de Saint Antoine* traite la différence entre ces trois versions. La première version a été écrite lorsque il avait 27 ans, à la deuxième il avait 35 ans et à la version définitive il avait 51 ans. Dans cette version définitive il a omis les scènes dans lesquelles un portrait de la Madone prend vie dans l'imagination érotique d'Antoine et celles où il compare trop la Vierge à la femme publique. Pour Reik Flaubert s'est rendu compte de ses émotions incestueuses pour sa mère et par cette prise de conscience il les a surmontées. Pour les Freudiens, se rendre compte d'un problème en est la solution ou au moins le début de cette solution.

Aussi les œuvres ultérieures de Flaubert (la version définitive de *La Tentation*, de *Bouvard et Pécuchet*, de *L'Education sentimentale*, de *Trois Contes*) sont dénuées des émotions érotiques, sadiques et œdipiennes.

pour conclure

En comparant les idées des trois analyseurs, Praz, Sartre et Reik, on voit tout de suite qu'aucun des trois n' a un jugement littéraire ou esthétique sur l'œuvre de Flaubert, ni d'ailleurs un jugement moral sur son comportement ou caractère. Tous trois ont employé un cadre strictement psychanalytique (sadisme, dispositions perverses, relation œdipienne avec le père, attachement pathologique à la mère, la femme comme putain et madone) et tous trois approchent Flaubert sous cet angle.

Contrairement à Sartre et Praz, Reik n'a jamais écrit sur un sujet littéraire sauf cette thèse, sa bibliographie connaît des dizaines de publications, mais aucune ne prend comme sujet un écrivain ou une œuvre littéraire. La fascination de Praz pour le Bas-Romantisme dans la littérature est connue, on sait que le jeune Sartre a lu et relu *Madame Bovary* une dizaine de fois, mais on ne sait pas pourquoi Reik a choisi Flaubert comme sujet de sa thèse. Il n'y est plus jamais revenu, ni sur un autre sujet littéraire d'ailleurs.

La thèse de Reik est intéressante comme exemple pur du système de Freud, mais donne également une explication fascinante des différences entre les trois versions de *Saint Antoine*.

ps: Praz a été traduit en Néerlandais et connaît encore une réimpression en 1992, *L'idiote de la famille* de Sartre et *La Tentation* de Reik n'ont pas été traduits en Néerlandais. Et la thèse de Reik est presque introuvable. Je l'ai achetée comme "printing on demand" à Facsimile Publisher, New Delhi, Inde.

sources:

- www.flaubert.nl
 - www.flaubert.univ-rouen.fr
 - Gustave Flaubert, *Œuvres complètes*, Ed du Seuil, Paris, 1964
 - Mario Praz, *Lust, dood en duivel in de literatuur van de Romantiek*, Agon, Amsterdam, 1990
 - Jean Paul Sartre, *L'idiot de la famille*, Gallimard, Paris, 1971
 - Theodor Reik, *Flaubert und seine "Versuchung des Heiligen Antonius"* 1912, reprint Facsimile Publishers, Dehli, 2016
 - Piet Driest, *Flaubert op de divan*, Den Haag, 2019
-